

COMMENT ESSAYER RÉELLEMENT UN ÉQUIPIER !

(ETUDE DEMORALISANTE)

Mes récents articles à propos du problème des coéquipiers soulevèrent une tempête de passions d'une violence inouïe. Loin de me mettre en fuite en remorquant les haussières de la compassion, j'ai bien au contraire décidé de remonter au vent de la contradiction en bordant ferme le tourmentin de la logique et la voile de cape de l'expérience tétragonautique.

« ... Votre précédent article nous plongea littéralement dans la désolation. Ainsi donc il serait tellement difficile de découvrir des coéquipiers convenables... Au minimum n'existe-t-il pas un moyen de tester le postulant afin de réduire les risques ? »

« ... Je suis tout à fait d'accord avec vous, les coéquipiers sont des êtres abominables ! J'en ai d'ailleurs liquidé un certain nombre avec joie !... »

« ... Pas d'accord avec vous au sujet des coéquipiers ! Il en existe de remarquables, sensibles, intuitifs, courageux, indispensables. Leur passage à bord d'un yacht ne laisse que des regrets et d'émouvants souvenirs. Je vous en parle en connaissance de cause : je suis précisément de ces coéquipiers-là, moi, monsieur !... »

Cette abondante et passionnante correspondance démontre si besoin était, et une fois encore, toute l'importance du problème : les capitaines croient avoir besoin d'embarquer des coéquipiers, et les coéquipiers *in partibus*, éprouvent un irrésistible besoin d'embarquer.

Hélas, pourquoi donc les seconds sont-ils systématiquement insupportables et transforment-ils l'existence des premiers en calvaire ?

La meilleure preuve n'en est-elle pas dans cette lettre, émouvante par sa sincérité même ?

« ... je suis un équipier de croisière et pourtant je vous donne raison. J'ai navigué en compagnie de nombreux autres coéquipiers. Il régnait toujours à bord une atmosphère lourde, préluant aux grandes catastrophes, les silences en disaient long, les ricanements étaient chargés au T.N.T. Pourquoi ? Parce que les autres coéquipiers étaient toujours insupportables ! Je n'ai jamais rencontré un coéquipier vraiment convenable... »

Il ressort de cette correspondance que certains propriétaires s'entêtent et veulent malgré tout courir le risque d'embarquer un coéquipier. Dans ces conditions il nous faut bien fournir les moyens techniques propres à limiter les dégâts.

C'est essentiellement par l'analyse caractéristique d'abord, et la psychanalyse ensuite, qu'on peut espérer diminuer les tristes risques inhérents à ce genre d'affaire.

L'analyse caractérologique du postulant, si elle est bien menée, peut fournir de précieuses indications avant un départ pour les mers du sud, ou plus simplement vers les îles de Lérins.

Ainsi, selon que le sujet sera du groupe nerveux ou apathique, colérique ou amorphe, sanguin, sentimental ou passionné, il y aura un soupçon d'espoir ou il n'y en aura aucun.

C'est donc essentiellement une question d'autopsie préalable. En conséquence, nous nous proposons d'étudier ce lamentable problème ici-même et sans plus attendre. Pour commencer nous conseillons vivement aux propriétaires de soumettre le postulant au remarquable « Questionnaire psychotechnique destiné au coéquipier des mers du sud », dû à l'autorité et aux travaux éminents du grand spécialiste bordelais (et plaisancier) le Docteur J.-C. Pougetti.

INTERPRÉTATION DES RÉPONSES DU POSTULANT

Si le postulant coéquipier a répondu OUI aux dix questions, pour différentes raisons psychotechniques, nous vous déconseillons de l'embarquer.

Si par contre il a répondu NON à la totalité des questions-pièges posées, nous vous conseillons de vous méfier car ce serait trop beau. De toutes manières ne jamais oublier que rien n'est plus sujet à caution qu'un test psychotechnique en général, et qu'un test de ce genre-là en particulier.

Heureusement on peut tenter l'établissement du diagnostic de la personnalité du postulant.

L'établissement du diagnostic de la personnalité du postulant exige d'une part, l'examen de l'état fonctionnel des organes, et d'autre part, celui des fonctions intellectuelles.

L'examen fonctionnel des organes ne soulève aucun problème comme on l'imaginera aisément, encore que l'examen puisse être mené de différentes manières.

Celui des fonctions intellectuelles est nettement plus délicat.

On peut résumer cet examen comme suit :

a) Découvrir les causes des difficultés mentales et des carences intellectuelles du postulant.

b) Découvrir pourquoi il en est tellement satisfait.

Ce dernier point appartenant généralement aux sphères subconscientes très profondes, il est préférable d'y renoncer.

Il serait en effet particulièrement illusoire de s'entêter dans cette recherche. C'est pourquoi nous consacrerons nos efforts au premier *item* de ces données initiales.

Ici, nous pourrions fournir un second questionnaire, *ad hoc*. Et pourtant nous ne le ferons pas.

Nous préférons de beaucoup fournir immédiatement les réponses et leur interprétation. Réponses du postulant et interprétation de l'analyste s'entend.

Certains propriétaires, médecins entres autres, s'étonneront peut-être que l'on supprime radicalement l'analyse pour en arriver sans plus attendre à ses résultats.

En fait on n'arrête pas le progrès, en science encore moins qu'ailleurs.

La méthode présente l'avantage de la simplification et de la rapidité.

La personnalité même du postulant coéquipier est aujourd'hui standardisée. S'il s'avérait par la suite que le sujet puisse être quelque peu différent du profil psychologique que nous indiquons ci-après, ce ne pourrait être qu'en pire, je présume.

D'ailleurs ce profil ayant été soumis à 249 propriétaires français, 248 d'entre eux s'écrièrent : « C'est mon coéquipier ! » Un seul refusa de recevoir les enquêteurs. Il avait cru entendre que ces derniers étaient des postulants-coéquipiers.

PROFIL GÉNÉRAL CARACTÉROLOGIQUE

INTELLIGENCE

Généralement le coefficient est affligeant. Brillant élève au lycée ou en faculté, le postulant se révèle indigent lorsqu'il monte à bord d'un bateau. Confond volontiers rustures et jottereaux. Lorsque le capitaine

	OUI	NON
1. — Détestez-vous franchement la mer ?		
2. — Êtes-vous dénué de tout sens pratique ?		
3. — Votre santé est-elle particulièrement fragile ?		
4. — Êtes-vous certain de ne pas savoir nager ?		
5. — Avez-vous toujours le mal de mer ?		
6. — Manquez-vous complètement d'orientation ?		
7. — Avez-vous peur quand vous êtes en bateau ?		
8. — Êtes-vous totalement démuné d'esprit sportif ?		
9. — Êtes-vous anxieux, angoissé pour un rien ?		
10. — Avez-vous un caractère insupportable ?		

lui crie de dégager le couillon de filière, il court bousculer son camarade de bordée. Ne manquez jamais d'empanner par vent arrière après avoir pris soin de fixer soigneusement (il ne frappe pas) la contre-écoute de grand-voile sur la drome.

Si le capitaine donne un ordre simple, voire élémentaire : « Dépayolez-moi ces ossecs en vitesse avant que je ne vous galipote pour de bon ! » le postulant le contemple avec hébétude et un je ne sais quoi dans le regard qui ne laisse rien espérer de brillant pour l'avenir.

INTÉRÊTS GÉNÉRAUX

Encore que littéralement dévoré par une ambition morbide (héroïsme, virilité, fortune, records, etc.) le postulant, le plus souvent, et par un paradoxe troublant, ne s'intéresse à rien de particulier. A l'ordre « Mouillez ! » on en a vu qui jetaient immédiatement à la mer toutes les ancres qui traînaient sur le pont.

ACTIVITÉ ET EFFICIENCE

Sait que la fortune vient en dormant, aussi, est généralement mou. C'est un indolent. Au maximum un agité par saccades. Hélas on n'est jamais là au moment des saccades. On ne compte plus le nombre de tournevis, de fourchettes ou de clefs anglaises tombés à l'eau.

HUMEUR

Règle générale : humeur exécrationnelle ou alors porté au sourire satisfait et niais. Rapidement abattu, découragé voire désespéré, c'est souvent un dépressif attristant.

Ou alors un luron énervant, que rien n'atteindra, pas même le triste spectacle d'un capitaine lavant le pont ou épluchant les pommes de terre.

ATTITUDE ENVERS LES AUTRES

La certitude de son héroïsme et de sa supériorité (moi seul suis capable de supporter un capitaine comme celui-là, etc.) le dispense de modestie. C'est pourquoi il prend rarement un avis en considération. C'est bien pourquoi aussi on ne lui en donne jamais. Il est préférable de lui intimer des ordres brefs.

ESTIME DE SOI

Le postulant coéquipier est content de lui. C'est d'autant plus étrange qu'en général il n'y a vraiment pas de quoi. Il vit béatement dans une sorte de confort moral et intellectuel. On lui rappellera périodiquement l'insignifiance de son rôle à bord.

SANTÉ

Ou est un valétudinaire collectionneur de spécialités pharmaceutiques, ou est bâti en taureau de camargue hilare.

Dans les deux cas son appétit est colossal. Ce qui perd en principe le postulant coéquipier c'est l'abondance de ses connaissances. Il connaît trop de choses. Il a lu les 58 volumes de M. Merrien, plus quelques autres.

Il n'ignore plus rien de ce qu'il faut ignorer. Mieux il ne parviendra jamais à oublier.

Dès qu'il pose son sac à votre bord, il s'étonne douloureusement : « Comment vous n'avez pas les nouvelles manches à air en caoutchouc plastifié de chez Smith et Pool ? Mais on doit étouffer dans votre carré ? »

Vous êtes perdu. Vous aurez beau montrer vos hublots énormes de clipper de thé, des comme on n'en fait plus depuis la fin de l'armement nantais, rien n'y fera, il ne pourra pas dormir à cause du manque d'air, ni lire dans une atmosphère si lourde. Le

par
Gérard Borg

coéquipier ne manquera pas d'ailleurs d'être péniblement surpris par votre ignorance qu'il ne soupçonnait pas de cette ampleur. « Comment ! vous en êtes encore à la trinquette bômée. Comme c'est curieux. Curieuse aussi cette vétuste clef de Malet alors qu'il serait tellement simple de raccourcir votre bôme de grand-voile, d'allonger le mât et de supprimer ce ridicule bout-hors ! Et cette cuisine au primus, alors que le gaz en bouteilles est tellement plus pratique ! C'est là que vous mesurerez la surface corrigée de votre ignorance. Non vous n'êtes plus dans le coup. Il est vrai qu'on ne peut naviguer dans les mers du sud et en même temps courir les salons nautiques. C'est cependant lorsque votre nouveau coéquipier vous dira : « Mais, si je ne m'abuse... votre bateau est... en bois ! » que vous mesurerez vraiment votre âge. Il convient donc d'être extrêmement circonspect avec le postulant coéquipier et se méfier de la suite des événements.

A noter que de toutes manières un test psychotechnique ou un profil caractérologique pour aussi élaborés qu'ils soient ne vous fourniront malheureusement aucune indication vraiment projective quant au comportement du coéquipier du simple point de vue physiologique. Et au fond c'est bien ça qui reste capital.

Comment le postulant se comportera-t-il en mer même, outrageusement merrienisé ? C'est une importante question et qui ne peut être traitée qu'avec la dernière énergie, c'est-à-dire par une petite sortie préalable. Vous choisirez votre jour avec soin. Réunissez vraiment les conditions les meilleures. N'hésitez pas à attendre que le baromètre soit tombé au plus bas. Méfiez-vous d'un optimisme facile, restez près de votre récepteur radio autant de temps qu'il le faudra, et ne prenez la mer que lorsque les bulletins météorologiques seront véritablement désastreux.

Sous voilure de gros temps et par nuit noire, remontez au vent autant que vous le pourrez, en tout cas jusqu'à perdre la terre de vue. Ne pas hésiter à déclarer au postulant, en

reprenant une rincette de calva « Encore heureux que nous ayons du beau temps, pour vous ça sera plus agréable... »

C'est alors que vous pourrez commencer l'examen attentif du comportement psychosomatique du postulant.

Un certain nombre de troubles peuvent éventuellement apparaître.

Ainsi les troubles respiratoires sont repérables les premiers. Le postulant se plaindra d'abord d'une espèce de boule provoquant un resserrement au niveau de la gorge. La parole deviendra bégayante. La voix peu à peu semblera s'éteindre. On notera de fréquents soupirs à fendre l'âme.

La respiration dans son ensemble fera peine à voir.

Il est évident qu'à partir de ce moment l'intéressé commence à filer un mauvais coton.

Également les troubles cardiaques : le pouls du postulant battra la breloque. L'intéressé bredouillera quelque chose à propos de dérapages cardiaques inquiétants. La tension artérielle ne manquera pas de s'élever comme il se doit. Bientôt apparaîtront les sueurs profuses et l'angoisse.

Ne pas négliger d'observer les troubles neuro-musculaires. Vous constaterez que les gestes du patient peu à peu sont devenus maladroits, qu'un tremblement agite son corps et que ses jambes ne le portent plus guère. C'est généralement à ce moment que l'intéressé éprouvera le besoin de se coucher.

Du côté des troubles digestifs le sujet sera à la fête : pesanteurs épigastriques et dysphagie n'apparaîtront que pour annoncer la suite.

Pour peu que le vent dépasse 9 beaufort et que vous mangiez du saucisson à l'ail et un bon livarot arrosés d'un solide juliéna, vous ne pourrez pas ne pas remarquer que le sujet *devient tout verdâtre*, et que la nausée fait son premier petit tour.

Prévoiez que les vomissements *incoercibles* suivront dans le quart d'heure, et peut-être même avant.

Néanmoins c'est lorsque vous crierez « Aux pompes ! Mille tonnerres ! » que la *diarrhée émotive* fera brusquement son apparition.

A ce moment-là, le postulant coéquipier n'est déjà plus que l'ombre de lui-même et son regard ne peut laisser insensible.

Par la suite en interrogeant avec insistance le sujet et dans la mesure où il est capable de répondre, ce qui reste problématique, vous pourrez comprendre qu'il a la tête prise dans un étau, que ses bourdonnements d'oreilles sont aussi épouvantables que ses vertiges, et que des *mouches volantes* apparaissent lorsqu'il ferme les paupières mais ne disparaissent pas pour autant quand il les ouvre.

C'est à peu près à ce moment-là que l'intéressé murmurer d'une voix tout à fait inaudible :

« Capitaine, je ne sens pas bien du tout, faites-moi une injection, s'il vous plaît, mais vite... »

Il est bien évident qu'une injection de 5 cc d'air du large, en intraveineuse, mettra immédiatement un terme définitif à ces divers symptômes !...

Si par contre un postulant coéquipier, après un moment de surprise, vous déclarait brusquement :

« Auriez-vous par hasard l'intention de liquider ce livarot en solitaire capitaine ?... » Alors pas d'hésitations, et quel que soit le coefficient intellectuel du quidam, continuez votre route en paix !